



La filleule

Par PJ in NH & Kathy Rose

La filleule. Le soleil se couchait tandis que deux personnes s'éloignaient des bâtiments massifs construits autour un parc jaune verdâtre. Les structures, qui ressemblaient à des jouets d'enfants multicolores, étaient empilées en colonnes, chaque bloc n'étant pas parfaitement aligné avec celui sur lequel il reposait. Beaucoup avaient des balcons, et, en cette chaleur d'automne Denobulienne, des familles bavardaient sur les extensions sans toit, profitant du temps et de la vue.

- « Et si nous faisons une ballade au bord de l'étang, Phlox-ix? » Suggéra Berina, utilisant la marque de respect et de tendresse Denobuliens sur son nom. Elle prit le bras du troisième mari de la seconde femme de son père et le questionna du regard.

Phlox grogna gentiment et hocha la tête. Jetant un œil sur la petite silhouette - elle atteignait tout juste son menton - il plaisanta « Faites que Haim n'entende jamais ça. Il serait jaloux. »

- « Sans vouloir manquer de respect à mon père biologique, je vous considère comme mon père spirituel », dit Berina. Ses yeux dorés scintillaient d'affection.

- « Je suis honoré par tes paroles », répondit gaiement le médecin et tapota la main accrochée à son bras.

Berina avait été sa première gardienne depuis qu'il était retourné sur Denobula pour se remettre de la mort de sa première femme, Alora, et l'un de ses autres maris, Card, survenue pendant l'attaque Romulienne sur Alpha du Centaure, il y a des mois de cela. Ces morts avaient été une épreuve insurmontable pour Phlox, particulièrement parce qu'il les avait tout juste retrouvés après une longue absence, et également à cause des personnes qui étaient tombées à bord de l'Enterprise pendant l'attaque. Comme dans la tradition Denobulienne, il était tombé dans un état catatonique, qui ressemblait au sommeil - si profond que c'était presque de l'hibernation. En tant que docteur, il savait mieux que quiconque que les impératifs de la nature ne pouvaient être négligés. Revenir sur Denobula était ce dont il avait besoin, tout comme il en était venu à appeler l'Enterprise sa maison, et l'équipage ses amis.

Il savait que Berina, dont la curiosité à l'égard des humains était insatiable, serait intéressée par n'importe quel cancan qu'il pourrait partager avec elle. « Savais-tu que l'on s'adressait à certaines personnes de la même manière chez les humains ? »

- « Mais ils sont mono...monoton... » Ses sourcils se fronçaient tandis qu'elle essayait de se souvenir du mot correct.

- « Monogames », Phlox compléta. « Oui, pour la plupart, ils ne se marient qu'à une seule personne. Le « père spirituel », dans ce cas-là, est appelé parrain, et il y a également des marraines. »

- « Parrain, » Elle répéta cela pensivement alors qu'ils se promenaient sur le chemin longeant l'étang. « Cela fait-il allusion à la religion ? »

Phlox gloussa. « Pas forcément, non ! Etre parrain ou marraine est un honneur conféré à un homme ou une femme par des amis ou des parents. C'est une sorte de contrat qui signifie que le parrain ou la marraine élèvera un enfant comme un membre de sa propre famille si quoique ce soit arrive aux parents de l'enfant. Ils sont d'accord pour fournir un toit et le couvert, et s'assurer que

l'enfant est élevé selon les principes de ses parents. Si je me souviens bien, Tu as fait quelques recherches sur les religions terriennes ? »

Berina hocha la tête, ses boucles couleur chocolat rebondissant. « C'est très intéressant - Tant d'histoires et de diversités pour une seule planète ! J'aimerais visiter la Terre un jour. M'y emmènerez-vous ? Me montrerez-vous tout ? »

Phlox tapota sa main une nouvelle fois et lui sourit avec enthousiasme. « Quand le temps sera venu », dit-il.

Il avait toujours aimé Berina, bien qu'elle parût si jeune. Pendant son service sur l'Enterprise, son affection avait grandi. Elle avait apprécié recevoir des lettres de sa part, et avait répondu rapidement et intelligemment. A l'affût de la moindre information qu'elle pût trouver sur les humains, elle l'avait bombardé de questions sur le vaisseau, les membres de l'équipage et son travail. Et en retour, elle l'informait sur les événements relatifs à Denobula. Ses lettres avaient indiqué qu'elle prenait part à la vie politique de manière active, mais depuis qu'il était rentré sur Denobula, il semblait qu'elle se concentrait maintenant sur ses études. Quand il l'avait questionnée sur ses nouvelles occupations, elle l'avait traité comme une nouvelle sans intérêt.

Berina retint Phlox avant qu'ils traversent le pont pittoresque qui enjambait l'étang. « Quand est-ce qu'on y va ? Je ne veux pas rater ça ! »

Avec un nouveau gloussement face à son enthousiasme enfantin, Phlox secoua la tête. « Tu sais que je pense commencer un entraînement sur Denobula. Mis à part cela, ta mère serait outrée. Tu sais tout ce qu'elle a enduré pour ta Révélation. Elle a déjà un nombre impressionnant de beaux jeunes hommes qui sont tes prétendants. Tu ne voudrais pas rater cela, n'est-ce pas ? Toute la cérémonie, l'excitation, l'anticipation ! Les vêtements ! L'apparat ! Je me souviens de la première Révélation à laquelle j'ai assisté. Ta mère portait... »

- « Mais je... »

- « Oh, regarde ! » Phlox l'interrompit. « Voilà le Docteur Lylex ! » Il salua énergiquement son médecin personnel.

Lylex lui rendit son salut et accéléra le pas tandis qu'il traversait le pont vers le couple. Les rejoignant, il s'inclina respectueusement devant Berina avant d'agripper les bras de Phlox et de lui offrir un large sourire. « Tu as l'air d'aller beaucoup mieux ! Je remarque une grande amélioration. »

- « Docteur, quelle joie de vous revoir. Vous vous rappelez de Berina. »

Phlox tapota la main de Berina, toujours accrochée à son bras. « Nous sommes en train de faire notre promenade de l'après-midi. Joignez-vous à nous. »

Le Docteur se joint volontiers à leur côté. « Je vois que les soins de Berina ont été vraiment efficaces. » Lylex sourit chaudement à la jeune femme Denobulienne.

- « Elle deviendra un grand médecin ou une infirmière un jour », lui assura Phlox, éprouvant une grande fierté lorsqu'il vit Berina rougir. Elle était très modeste en ce qui concernait ses aptitudes. Alors, les rougeurs devaient résulter d'autre chose. Peut-être n'était-elle pas totalement étrangère au charme du docteur comme elle aimait lui faire croire. Et si Phlox ne se trompait pas, Lylex recherchait une seconde femme.

Adressant son lumineux sourire à Berina, Lylex demanda : « Voulez-vous suivre les traces de Phlox ? »

- « J'ai passé mes examens de qualification et j'attends une affectation pour l'entraînement médical préliminaire. Pendant ce temps... »

- « Pendant ce temps, elle est aux petits soins pour moi », dit Phlox. « Cette amélioration chez moi est uniquement due à l'attention de Berina. »

- « Et votre médecin ? » Demanda Lylex, son ton abattu jurant avec ses yeux plissés par l'amusement.

- « Et bien, je suppose que vous y êtes vous aussi pour quelques choses », Phlox rit de bon cœur. « Grands dieux ! Quelle heure est-il ? Allons dîner tous ensemble et nous parlerons encore de choses merveilleuses. »

Phlox eu un petit moment de répit quand le jeune médecin engagea la conversation avec Berina. C'était vrai... Il allait mieux. Mais il y avait des fois où la douleur de cette perte le submergeait, tel un torrent de boue dans une tempête printanière, menaçant d'obscurcir tout le reste. Si Berina n'avait pas été là, il serait tombé dans un état catatonique, pas seulement inconscient, mais totalement fermé à son environnement.

Il sentit une légère pression de la main de Berina sur son bras, et il baissa les yeux vers son visage. Il y vit de l'inquiétude, et lui adressa un sourire rassurant. Elle était le meilleur remède qu'il aurait pu prescrire pour lui-même. Si cela avait été seulement pour ménager son inquiétude, il aurait fait un effort pour apparaître normal. A sa grande surprise, il avait constaté que plus il essayait de paraître bien, plus il se sentait bien. Quel intrigant phénomène. Peut-être qu'un jour il serait capable d'écrire un article sur cette forme auto-thérapie - S'auto-guérir par le désir de ne pas causer de souci aux autres.

* * * * *

Le regard du Lieutenant Victoria Collins allait du data PADD à l'Enseigne Hoshi Sato. « Je veux voir toutes les transmissions que vous avez traduites. Et la prochaine fois, je m'en fous si c'est aussi inoffensif qu'une recette de cookie au beurre de cacahuète. »

Sato, qui marchait avec le docteur Weber vers le mess quand l'officier de sécurité de l'Enterprise s'est approchée d'eux, eu l'air chagriné. « Oui, Madame. »

- « Je sais que vous n'aviez pas cela à faire avec le Lieutenant Reed, mais je ne suis pas lui. Je fais les choses à ma manière. Que ça ne se reproduise plus. » A voir l'expression de Collins, ce point n'était pas négociable. Après un dernier regard méprisant au PADD et un autre pour Sato, elle tourna les talons et s'éloigna dans le couloir.

- « Non, Madame », dit Sato, les joues rouges, au départ de Collins. Elle pensait l'avoir dit avec une retenue admirable. Elle supposait que Collins avec vraiment raison de vouloir ces informations, mais elle n'appréciait pas du tout être humiliée en public. Elle pouvait voir un ou deux membres d'équipage s'attarder dans le couloir, écouter sans vergogne, et bien sûr, le Docteur Weber, debout, juste à côté d'elle. « Nous y allons ? » Dit-elle à Weber, faussement enjouée.

Tandis que Weber laissait passer Sato pour entrer dans le mess, il demanda : « C'était pourquoi, tout ce rafût ? »

Sato soupira quand ils pénétrèrent dans le mess. « J'échangeais une correspondance avec les officiers de communication du cargo Jibarien que nous avons croisé la semaine dernière. C'était seulement une recette de soupe Brésilienne, mais le Lieutenant Collins m'a questionnée sur ce que je faisais. Elle a dû penser que je devais divulguer des informations confidentielles. » Elle leva les yeux au ciel en pensant à l'attitude rigide de l'officier de sécurité.

Weber pris un plateau et choisit une assiette de lasagnes végétariennes et une grosse tranche de pain à l'ail. « Vous n'avez pas à tout transmettre d'abord au chef de la sécurité ? »

Sato ajouta une salade verte, un bol de soupe de palourdes, et un verre de thé glacé à son propre plateau avant de répondre. « Le Lieutenant Reed savait que je n'aurais jamais donné d'information classée. Il faisait confiance à mon jugement. »

Weber, Sato traînant dans son sillage, se dirigea vers une table éloignée des autres personnes. « J'arrive à comprendre ce que tu peux ressentir vis-à-vis des changements qui ont eu lieu depuis Alpha du Centaure », dit-il. « Certains ont besoin de s'ajuster un peu plus que les autres. »

Sato acquiesça tandis qu'elle se laissait tomber sur une chaise. « Pas moi. Quand je suis montée pour la première fois à bord de l'Enterprise, j'ai demandé au capitaine de changer de quartiers pour aller de l'autre côté du vaisseau. » Elle sourit en se rappelant l'incident. « Vous comprenez, les étoiles me gênent. Sur mon navire d'entraînement, j'avais des quartiers qui donnaient sur la baie stellaire, et j'ai trouvé que je ne pouvais pas dormir à bâbord. Les étoiles... »

- « ... allaient dans la mauvaise direction », finit pour elle Weber, avec une expression compatissante.

- « C'est exactement ça ! Que pouvais-je faire d'autre ? » Sato haussa les épaules.

Weber se pencha en avant et dit, « Vous auriez pu demander au capitaine de faire voler le vaisseau en arrière pour toute la durée de la mission. »

Elle rit. La manière qu'avait Weber de lancer des blagues sérieusement l'amusait toujours. C'était à l'opposé de Phlox, dont l'enthousiasme dévorant et la joie de faire une plaisanterie étaient charmants en soi, mais tellement différent. Elle avait été contente que, durant leur dernière visite sur Betazed pour un sommet commercial, Weber aie finalement réussi à s'ouvrir un peu et à se relaxer. Il lui avait même demandé de l'appeler par son prénom, Ezra, quand ils n'étaient pas de service.

- « Très drôle », dit-elle à Weber. « Mais j'ai beaucoup changé depuis. Je ne suis plus aussi effrayée, pour une chose. Il y en a beaucoup d'autres qui prennent un peu plus de temps à être... réfléchies. »

Alors qu'ils commençaient leur repas, elle laissa son regard errer sur le mess, englobant tous ceux qui n'étaient pas là il y a quelques mois. Elle savait que c'était l'une des choses auxquelles elle devrait s'habituer, non pas qu'elle eût le choix. Mais ça ne changeait pas le fait que les choses étaient différentes, avant Alpha du Centaure. Beaucoup de ses amis étaient partis ; quelques uns avaient été tués. Au moins, T'Pol était revenue, bien que Sato n'eût jamais considérée le premier officier Vulcain comme une amie proche. Elles en étaient venues à se respecter mutuellement, elles et leurs capacités respectives, et, le respect d'un Vulcain ne devait pas être pris à la légère.

Le Docteur Phlox lui avait tout spécialement manquée, mais le bon côté des choses, c'était qu'il lui avait écrit une lettre l'autre jour. C'était la première fois qu'elle avait de ses nouvelles depuis qu'il avait quitté l'Enterprise. Elle avait été contente d'apprendre qu'il allait bien. Elle lui avait répondu dès que l'occasion s'était présentée et lui avait dit que l'on s'occupait bien de ses animaux.

Alors qu'elle mangeait un morceau de salade, Sato se rendit compte que Weber la regardait avec curiosité. « Un penny pour vos pensées. », demanda-t-il gentiment.

Indiquant les autres personnes qui mangeaient d'un mouvement de la tête, elle dit : « Cela semble étrange d'être sur l'Enterprise sans des gens comme le Docteur Phlox et le Lieutenant Reed, et tous les autres. Nous sommes devenus un groupe uni ; nous avons travaillé ensemble pendant cinq ans. Je ne suis pas sûre de m'habituer à leur absence. » Weber haussa un sourcil sardonique et, sentant soudain l'embarras venir, elle ajouta précipitamment : « ça ne veut pas dire que je n'apprécie pas votre présence. »

Le Docteur sourit : « Je le sais. Je me suis senti bien accueilli à bord du vaisseau grâce à toi, et j'apprécie. Je suis heureux que tu puisses te confier à moi, Hoshi. »

Sato lui lança un petit sourire en retour : « Tu m'as facilité les choses. »

- « Non, ce n'est pas vrai », la contredit-il. « Je suis un type bourru. Tu es l'une des deux seules personnes à avoir su dompter ma mauvaise humeur. L'autre personne était mon ancienne assistante. Tu me la rappelles. »

Sato essayait de garder son expression d'intérêt poli, bien qu'elle fût soudainement nerveuse. Le Docteur savait-il qu'elle avait fouillé dans son passé par pur curiosité ? Elle en éprouvait encore un peu de honte. Mais quand il n'avait pas voulu lui dire pourquoi il avait cherché un poste sur un vaisseau spatial, elle s'était sentie obligée de faire un petit peu d'espionnage. Et maintenant, il lui disait qu'elle lui rappelait son ancienne assistante, une jeune femme qui, avait découvert Sato, était morte dans un accident en travaillant sur l'une de ses recherches. Son instinct lui disait qu'il était amoureux de son assistante, bien que rien ne l'eût laissé supposer dans son dossier. C'était simplement parce qu'il était tombé en dépression après sa mort. Sa comparaison l'avait rendue mal à l'aise. Weber était un homme assez bien, et elle avait passé beaucoup de son temps libre avec lui, mais...

- « Après, j'ai appris à la connaître », continua-t-il, totalement inconscient de ce à quoi elle pensait. « J'ai commencé à penser à elle comme la fille que je n'ai jamais eue. »

Sato cligna des yeux. Fille ? Elle ne savait pas si elle devait être triste ou non. Il l'avait comparée à quelqu'un qu'il avait considéré comme sa fille... pas une compagne ! Weber la regardait toujours attentivement, et elle se demandait comment détourner discrètement la conversation vers un autre sujet, quand une voix désincarnée sortant de l'intercom la sauva.

- « Enseigne Sato, au rapport sur le pont, immédiatement. »

- « Désolée, le signal de retrait a sonné ». Sato lui lança un regard dépité et rejoignit la porte, se sentant plus proche de la fuite que du sens du devoir en allant sur le pont.

* * * * *

Berina s'assit dans un coin du bureau, lisant un roman pour sa culture personnelle. Ça l'avait amusée quand, dans son exploration des choses humaines, elle avait découvert que les Terriens utilisaient des PADDs alors que les Denobuliens utilisaient des PIDs. Ils se ressemblaient beaucoup et avaient le même but, mais la technologie sous-jacente était très différente. C'était l'une

des très nombreuses différences entre les deux espèces qui l'avaient intriguée : comment le même objet pouvait venir de manières totalement opposées.

Le bureau était une petite pièce sombre, en dehors de la zone principale de vie. A côté du fauteuil rembourré où Berina était assise, la pièce contenait un petit bureau et une chaise assortie, des livres et du matériel de recherche entassés sur des étagères du sol au plafond, et une large variété de photographies et de babioles. C'était son endroit préféré dans l'appartement de sa mère. Là, elle était entourée de livres. Elle les utilisait pour échapper au brouhaha et à l'agitation continuel de la vie typiquement Denobulienne... et, plus récemment, aux préparatifs de son Dévoilement.

La voix de sa mère résonna dans les quartiers de vie, chamboulant la paix de son refuge. « Berina, C'est l'heure ! »

Avec un soupir, Berina reposa le roman. L'heure de quoi ? se demanda-t-elle. Elle n'avait pas eu de rendez-vous de noter sur son PID, mais elle n'y notait pas tous les rendez-vous ou lettres que semblait entraîner un Dévoilement.

Elle glissa ses pieds dans ses bottes, grimaçant en le faisant. Sur une étagère proche, il y avait une pince à ongle et un récipient transparent vide. Elle nota pour plus tard de se couper les ongles, pas seulement car les ongles long rendaient inconfortables ses bottes, mais elle avait également promis à Phlox de la nourriture pour son nouveau Rataki liz-lug. Se tournant vers la porte, elle y vit pendue la nouvelle robe rouge. Elle avait promis à sa mère de la porter cet après-midi. Hylea l'avait emmenée dans le magasin le plus à la mode dans la ville et avait minutieusement choisi le vêtement. Il avait été modifié pour aller à Berina à la perfection. C'était en effet une robe magnifique, mais elle intimidait Berina. Elle n'était pas le genre de femme à s'habiller en robe rouge.

- « Berina ! » retentit une nouvelle fois la voix stridente de sa mère. « Où es-tu ? »

Berina regarda le confortable vieux pantalon vert qu'elle portait, soupira, et se mis en marche. Elle aimait sa mère avec tendresse, mais des fois, sa forte personnalité était plus étouffante que nourrissante. Se motivant, elle sortit du bureau.

Sortie dans le hall qui menait à la porte d'entrée, Hylea l'a rejoignit avec un large sourire qui se transforma en froncement de sourcil dans les mêmes proportions épiques. Désapprouvant ce qu'elle voyait en regardant Berina, elle dit : « Je t'ai dit que je voulais te voir porter la robe rouge aujourd'hui ! Nous l'avons achetée spécialement pour tes rendez-vous pré-Dévoilement. Elle s'élança dans le bureau, et revint une seconde plus tard, la robe rouge à la main.

- « Je suis désolée, Mère. Je lisais et... »

Hylea la coupa avec un geste dédaigneux. « Tu lis toujours. Et perds toute notion du temps. Combien de fois t'ai-je dis qu'à l'âge du Dévoilement, tu dois toujours être prête ! »

Ne s'ennuyant pas à renouveler ses excuses - qui seraient de toute manière encore rejetées - Berina demanda : « Qui y-a-t'il de si important ? »

Hylea s'égaya et ses mains s'agitèrent d'excitation. « Tu as de la compagnie ! »

- « Compagnie ? Je n'attendais personne. » Les yeux de Berina s'étrécirent de suspicion à la seule conclusion possible. « Qu'avez-vous comploté, Mère ? »

- « C'est juste Kekil et Hermat », dit-elle, poussant Berina vers la porte d'entrée. « Alors retire-moi cet air pincé de ton visage. »

Berina essaya de ralentir son allure, mais Hylea continua de la propulser en avant. « Qui sont Kekil et Hermat ? » demanda Berina.

- « Te rappelles-tu de cette gentille dame au marché ? Celle qui nous a vendu le nectar de fruit ? Elle a deux fils jumeaux de ton âge. Je lui ai dit qu'ils devraient venir... »

- « Vous n'avez pas fait ça ! », Cria Berina, outrée. « Comment avez-vous pu ? »

Berina tenta de se dérober, mais Hylea n'était pas seulement insistante avec sa fille, elle faisait aussi deux fois sa taille, comme un ancien champion d'art martiaux Denobulien. Avec une dernière poussée, Hylea propulsa Berina vers la porte et la contourna pour la tirer et l'ouvrir.

- « Kekil et Hermat ! » Hylea rayonna, son expression faciale ayant changé en un instant en pur bonheur. « C'est si gentil à vous d'avoir attendu. J'ai peur qu'elle ne soit pas encore prête, comme vous pouvez le voir. »

Deux jeunes hommes Denobuliens identiques, tous deux habillés à la dernière mode et tous deux serrant des bouquets de couleurs vives, lui retournèrent son salut enthousiaste.

- « Regarde, Berina ! Ils t'ont apporté des fleurs. Je leur ai dit que tu aimais les coutumes Terriennes. » Hylea bouscula Berina vers eux. Kekil et Hermat l'enlacèrent chaleureusement, mais leur geste généreux crispa Berina. « J'attendais Berina pour les hautes lunes, les garçons. » Elle poussa la robe rouge vers Berina. « Pourquoi n'irais-tu pas te changer dans la salle de bain, chérie ? Amusez-vous bien à la fête ! »

Sa mère ignora son air de profonde trahison quand Berina lui claqua la porte au nez.

* * * * *

Le Capitaine Jonathan Archer, assis sur son fauteuil de commandement, regarda par-dessus son épaule lorsqu'il entendit le son de la porte du turbolift s'ouvrant. Il salua rapidement Sato tandis qu'elle sortait et se précipitait vers sa console. Reportant son attention sur la baie vitrée, il dit : « agrandissement maximum ». La vue des étoiles mouvantes alors que le vaisseau volait en vitesse superluminique sauta soudainement, et un petit objet apparut au centre de l'écran. A cette distance, il était difficile de dire ce que c'était, mais l'Enterprise le rejoignit rapidement.

- « Nous avons reçu un appel de détresse », dit-il à Sato qui s'installait et enfilait l'émetteur-récepteur dans son oreille. « Nous avons appris que c'était Kreetassan grâce à l'UT, mais c'est tout. »

Quand Sato hocha la tête et réécouta l'appel de détresse dans l'oreillette, Archer relâcha la pression. Il était heureux d'avoir Sato sur le pont, avec son don pour la linguistique. Elle lui avait dit une fois que le Kreetassien était l'une des langues les plus difficiles qu'elle eût à apprendre. Il y avait tant de nuances et de significations doubles, ainsi que des variations basées sur l'intonation, chose qu'un traducteur universel ne pouvait maîtriser.

En plus, le peuple lui-même était obstiné et restait sur ses positions. Archer et son équipage avaient presque causé un incident majeur des années auparavant pendant leur première rencontre en commettant un faux-pas culturel sans le savoir. Ils n'avaient pas su que les Kreetassiens avaient trouvé cela offensant de voir les autres manger. Il n'avait pas non plus réussi à oublier un autre incident impliquant Porthos et un arbre sur le monde des Kreetassiens. Archer n'aimait pas qu'on lui rappelât ce qu'il avait dû faire pour expier cette incompréhension. L'équipage ne l'avait pas laissé en paix quand il avait porté des dreadlocks et des tatouages pour remettre les choses dans l'ordre, et le souvenir de leurs moqueries et de leurs gloussements le piquait encore au vif.

- « Nous sommes assez près pour repérer tout éventuel dommage », dit le Commandant T'Pol depuis son poste. « L'ordinateur de bord est en panne et ils perdent de l'atmosphère. »

- « Hoshi ? » demanda Archer, jetant un regard à la console de communications où Sato s'était assise, la main sur l'oreille, maintenant l'écouteur en place.

- « L'appel de détresse est un signal automatique qui se répète en boucle, dit-elle, les yeux dans le vague alors qu'elle écoutait intensément. « C'est le cargo Kreetassien Lingba...Une de leurs nacelles a été endommagée par une collision avec un astéroïde...des blessés. Ils demandent une assistance médicale. » Ses yeux perdirent leur air distant et se fixèrent sur le capitaine. « C'est tout monsieur. »

Archer pris une profonde inspiration et donna rapidement des ordres. "Hoshi, contactez les Kreetassiens et dites-leur que nous pouvons les aider, et renseignez-vous pour savoir si leur baie d'amarrage est opérationnelle. Travis, approchez-nous d'eux. T'Pol, dites au Docteur Weber de se tenir prêt, et dites à Trip de faire de mêmes avec les équipes d'ouvriers. »

Tandis que ses officiers s'affairaient pour répondre à ses ordres, Archer retourna à son siège. Il avait fait tout ce qui devait être fait, jusqu'à temps qu'ils arrivent au cargo.

* * * * *

Phlox sourit, depuis l'endroit où il s'était agenouillé, les mains couvertes de boue, pour accueillir Berina tandis qu'elle le rejoignait dans le parc. « Vous creuser pour trouver quelque larve de taupe ? » demanda Berina avec un rire narquois.

- « Tu me connais si bien », répondit chaleureusement Phlox. « Elles sont une excellente source de... »

- « ... nutriments, et elles accélèrent également la cicatrisation des brûlures », finit Berina pour lui.

Phlox attrapa la serviette qu'il avait apportée et essuya la saleté de ses mains. « Tu connais presque autant de remèdes naturels que moi », dit-il d'un air approbateur.

- « J'ai eu un bon professeur. »

Phlox trouva que Berina avait l'air d'en vouloir dire plus, mais elle n'ouvrit pas la bouche. Alors qu'il finissait de se nettoyer les mains, il vit son sourire fondre. Elle se retourna en soupirant, et sans plus de discussion, elle commença à grimper la colline pour retourner aux habitations. Ça ne lui ressemblait tellement pas que Phlox se hâta de la rejoindre, laissant ses larves de taupe sur place. « Qu'est-ce qui ne va pas ? », lui demanda-t-il en arrivant à sa hauteur. Il plaça une main sur son épaule pour ralentir sa course, et il sentit un frisson la traverser. Elle allait parfaitement bien la dernière fois qu'il l'avait vue. Hylea avait mentionné un rendez-vous pré-révèlement arrangé pour la nuit dernière, toutefois. « C'est à propos de la fête ? » demanda-t-il.

- « ça avait bien commencé, pourtant... » Ses mots étaient entrecoupés de sanglots. Berina se cacha le visage avec ses mains et commença à pleurer. Elle continua malgré les supplications de Phlox pour la faire parler, et il l'amena vers l'un des bancs du parc. Il l'aida à s'asseoir. Elle renifla un grand coup et essuya les larmes de son visage à l'aide de sa manche. « Je ne suis pas comme les autres filles », dit-elle. « Oui, j'ai dit ça. C'est un affreux cliché, mais c'est vrai. »

Phlox, se rappelant ce que c'était d'avoir cet âge, dit simplement : « que veux-tu dire ? »

Elle le regarda d'un air presque navré : « Kekil et Hermat... des types de mon âge... m'ont emmenée à la fête hier soir. Il y avait plein de monde là-bas. Musique. Nourriture. J'ai d'abord cru pouvoir passer une bonne soirée. Et je dois dire que Mère avait raison à propos de la robe rouge. »

- « Continue », l'encouragea Phlox alors qu'elle s'arrêtait pour prendre une grande inspiration.

- « Les autres filles riaient et volaient d'un garçon à un autre. Kekil et Hermat me parlaient et, avant même que je me rende compte, ils ont essayé de m'embrasser. » Elle sanglota bruyamment. « Tous les autres étaient heureux et riaient, mais ce n'était pas du tout mon cas. Je me sentais perdue. Et puis Kekil et Hermat on commencé à se moquer de moi... à me donner des surnoms horribles. »

- « Ça s'arrangera », promit Phlox, bien qu'il constatât qu'il allait devoir discuter avec Kekil et Hermat, peu importe qui ils soient. Ils ne savaient manifestement pas à quel point Berina était spéciale. Il lui tapota la main. « Tu commences tout juste la saison du Dévoilement. Tu passeras bientôt de bons moments comme le reste de tes amis. »

Berina secoua la tête. « Vous ne comprenez pas. Je ne veux pas être comme les autres et avoir des douzaines de petits amis, et je ne veux pas être Dévoilée. » Elle baissa la tête et lâcha durement : « C'est barbare ! »

Phlox était stupéfait. Tous les jeunes femmes Denobuliennes considéraient le Dévoilement comme l'un des moments les plus puissants et excitants de leur vie, et il l'avait dit à Berina.

Elle se tourna vers lui, ses yeux froncés cherchant de la compréhension sur son visage. « Je ne suis pas n'importe quelle femme Denobulienne, Phlox-ix », dit-elle. « Il y a des moments où je voudrais être humaine. »

Phlox fut choqué bien malgré lui. « Berina ! »

- « C'est la vérité ! », pleura-t-elle. « Je ne veux pas trois maris, et je ne veux pas que mon mari aie d'autres femmes ! Je veux me sentir spéciale. Je veux savoir que mon mari ne désire que moi. Je veux qu'il sache qu'il est spécial pour moi, que je ne désire que lui. Est-ce mal ? » Elle leva un regard suppliant vers Phlox, le visage de nouveau zébré par les larmes.

Au bout d'un moment, Phlox dit la seule chose qui lui vint à l'esprit. « Ce n'est certainement pas... Denobulien. »

- « Ça ne veut pas dire que c'est mal ! » S'exclama Berina. « Je ressens ça depuis longtemps, Phlox-ix. J'ai toujours su que j'étais différente... que j'étais destinée à quelque chose de spécial. Je vous en prie, Phlox-ix. Emmenez-moi loin d'ici. Emmenez-moi sur Terre. Faites-moi voir à quoi elle ressemble. C'est peut-

être pour ça que je m'intéressais tellement à votre parmi les humains sur l'Enterprise. Peut-être que là est mon futur. »

- « Tu sais que je vais m'installer ici, sur Denobula », dit-il, une petite part de lui surprise par l'audace de Berina, sans parler de son manque d'intérêt pour ce qu'il pouvait, lui, éprouver face à ce qu'elle venait de lui dire. Elle avait visiblement trop lu d'histoires romantiques. « J'espérais que tu viendrais avec moi la semaine prochaine visiter le bureau spatial de l'autre côté de la ville. »

- « Je ne peux pas faire ça », dit Berina, la voix douce et pleine de désespoir. Phlox sut qu'elle faisait référence au Dévoilement. « Je vous en prie, Phlox-ix... emmenez-moi loin de Denobula. Je ne peux plus supporter d'être ici. »

* * * * *

T'Pol donna son rapport à Archer à son bureau. Les Kreetassans blessés avaient été emmenés à bord, et avaient été soignés dans l'infirmierie par le Docteur Weber. Une fois que la déchirure sur la coque du Lingba eût été scellée, les équipes de réparation avaient restauré les systèmes vitaux et s'étaient attaqué à la nacelle abîmée. « Le Commandeur Tucker estime qu'il faudra au moins une semaine pour rendre le Lingba opérationnel », dit T'Pol.

Elle attendit patiemment tandis qu'Archer réfléchissait à cette information. Si elle avait été humaine, elle aurait dit que l'on pouvait entendre une mouche voler. Elle comprenait sa préoccupation, mais qu'elle sût la situation difficile, c'était contre sa nature de verbaliser son empathie. Même après avoir travaillé si longtemps avec des humains, le mieux qu'elle pût faire, était de témoigner sa sympathie silencieusement. Elle avait depuis longtemps arrêté d'essayer d'anticiper les réactions humaines, elle ne fût donc pas surprise quand Archer prononça ces mots :

- « Des nouvelles de Reed ? », demanda-t-il.

- « Non, Monsieur », répondit-elle.

Elle résista à l'envie de lui demander pourquoi il posait une telle question. Si elle l'avait fait, ça n'aurait été que pour apaiser sa curiosité. Elle pouvait évidemment déduire sa motivation pour la question de toute manière. Ils n'avaient apparemment pas fait de progrès dans les recherches sur le lien entre les Renseignements de Starfleet et les Romuliens. Malcolm Reed, l'ancien officier tacticien de l'Enterprise, avait démissionné de ses fonctions pour mener sa propre enquête, pourtant non autorisée. Son expérience dans les opérations sous couverture signifiait qu'il était le mieux qualifié pour une telle entreprise. Il était compréhensible que le Capitaine se demandait si Reed avait réussi, car l'Enterprise n'avait rien trouvé, mis à part que certains extra-terrestres, dont les gouvernements étaient liés à la Terre, étaient espionnés.

T'Pol savait qu'on l'avait enregistrée pendant qu'elle était stationnée sur Terre en tant qu'ambassadeur Vulcain, mais la question était de savoir par qui, et pourquoi. De plus, l'ambassadrice Betazédienne sur Terre avait également réalisé qu'elle était sous surveillance. Le récent sommet sur Betazed avait fourni une opportunité pour T'Pol et cette ambassadrice, Nevarra Sel, de comparer leurs notes et de conclure un arrangement qui, bien que bénéfique pour leurs deux mondes, profiterait également à la Terre. Donc, pendant qu'elles trouvaient à quel point les machinations étaient étendues, elles réalisèrent qu'elles étaient encore loin d'en découvrir les responsables.

La sonnette interrompit sa contemplation.

- « Entrez ! » lança Archer.

La porte glissa pour laisser apparaître le Commandeur Trip Tucker, un data PADD à la main. L'ingénieur entra dans la pièce avec un hochement de tête pour elle, et se tourna vers le Capitaine. « Il est possible de consolider cette nacelle, assez pour que les Kreetassans puissent rentrer doucement chez eux, mais ça va être difficile », dit-il. « Ils pourraient le faire eux-même, mais ça prendrait deux fois plus temps sans notre aide. »

Archer soupira bruyamment. « On ne peut pas les laisser réparer leur vaisseau tous seuls. Je ne les vois pas non plus nous accompagner en plein saut. Ils ne voudraient pas laisser leur vaisseau ici sans surveillance. » Il se tourna vers T'Pol. « Il n'y a pas d'autres vaisseaux dans le coin qui pourraient les aider ? » Demanda-t-il.

- « Pas dans les environs », répliqua T'Pol. « Leur planète d'origine vient d'envoyer un vaisseau de secours, mais ça leur prendra deux semaines pour arriver jusqu'ici. »

Elle pouvait voir qu'Archer était fâché. Une autre expression humaine lui vint à l'esprit : verser de l'huile sur le feu. « Au moins », se risqua-t-elle, « ça sera un plus pour notre mission officielle : montrer aux autres espèces que nous pouvons travailler avec eux et être leurs alliés. Une fois que le vaisseau Kreetassan sera réparé et de nouveau en vol, nous pourrons continuer notre autre... emploi du temps. » Ce qui incluait chasser de l'information d'un réseau tenu par les Boomers, mais pour l'instant, aucune donnée valable n'en était ressortie.

Archer grogna, toujours embêté par la situation, mais avant qu'il pût parler, il fut contacté par Weber qui avait des nouvelles sur les Kreetassans transférés dans l'infirmierie. Le docteur annonça que tous les blessés s'en remettraient, sauf un.

- « D'après notre base de données médicales », la voix de Weber sortait du comme, « la blessure peut être soignée. Il y a une pression sur le cerveau qui doit être relâchée, mais... » Il y a une longue pause, et T'Pol visualisa le docteur

passant une main sur ses cheveux gris, un geste qu'elle l'avait souvent vu faire. « Je n'ai pas les connaissances nécessaires pour traiter cette blessure sur cette espèce alien. C'est une chirurgie très compliquée... beaucoup plus que si le patient avait été humain. Mon ignorance et mon manque d'expérience pourrait le tuer. »

T'Pol observa Archered tandis qu'il analysait ce paradoxe. Si le docteur ne traitait pas le patient, il mourrait de ses blessures. Si le docteur essayait d'aider le patient, le résultat pourrait être identique.

Alors qu'Archer questionnait Weber sur la procédure, T'Pol considéra la situation. Weber était bien plus qu'un bon médecin qui avait réussi admirablement ses études, mais cette situation mettait en évidence l'accoutumance qu'ils éprouvaient face aux dons exceptionnels de Phlox dans la médecine interespèces, quand il faisait encore partie de l'équipage. Elle avait été heureuse d'apprendre de la bouche de Sato que Phlox semblait se remettre de son traumatisme et était prêt à reprendre une activité médicale. Sato avait exprimé le souhait de visiter leur ancien docteur si leur voyage les amenait près de Denobula, ce qui serait possible si...

Elle inspira quand elle réalisa où se trouvait l'Enterprise. Son léger changement de respiration avait dû alerter Archer, car il demanda : « T'Pol? »

* * * * *

Phlox coura dans le couloir pour atteindre la porte d'entrée des appartements. Montant les marches deux à deux, il arriva hors d'haleine dans le hall, franchit la porte ouverte, et se hâta dans la maison de Hylea. Alors qu'il refermait la porte, il fut accueilli par une Hylea surprise, mais il repoussa la tentative de câlin de sa troisième femme. « Où est Berina ? » Demanda-t-il.

- « Berina ? Elle est en train de lire sur le balcon. Pourquoi ? »

Phlox repoussa Hylea sans répondre et se dirigea vers les portes du balcon.

- « Phlox! Que se passe-t-il ? » Demanda Hylea tandis qu'elle le suivait dehors.

Berina était assise sur la balustrade, un PID à la main. Elle le posa à côté d'elle et sauta sur ses pieds à l'arrivée brusque de sa mère et de son parrain.

- « Berina, voudrais-tu visiter l'Enterprise ? » Lâcha Phlox.

Les yeux de Berina passèrent de Phlox à sa mère et revinrent vers lui de nouveau. Malgré l'urgence de la situation, Phlox s'amusa de la difficulté qu'avait sa filleule à prendre une décision. Finalement, elle hocha simplement la tête.

- « Que veux-tu dire... visiter l'Enterprise ? » Demanda Hylea. Les mains sur les hanches, elle ajouta avec force, « c'est sa période de Dévoilement. Elle n'ira nulle part. »

- « Ils ont besoin de moi sur l'Enterprise », expliqua Phlox. « Ils ont un Kreetassan à bord qui est sévèrement blessé. Ils n'ont pas le temps d'aller sur la planète Kreetassan pour l'opérer, ils m'ont donc demandé de les rejoindre à mi-chemin. »

- « Mais pourquoi veux-tu emmener Berina ? » demanda Hylea.

Une bonne réponse lui vint à l'esprit. Bien sûr, il ne dirait pas que Berina avait besoin d'un peu d'espace, de s'échapper un moment de Denobula. Hylea ne comprendrait pas ce mode de raisonnement, avec la fixation qu'elle faisait sur le Dévoilement de Berina. « Il n'y a personne d'autre sur l'Enterprise qui est familiarisé avec mes techniques de chirurgie. Berina connaît la médecine Denobulienne et vient juste d'obtenir son diplôme d'infirmière. De plus, elle a lu tous mes articles, qui expliquent en détail ma manière de travailler. » Après avoir présenté tous les arguments objectifs pour prendre Berina avec lui, Phlox ajouta un intérêt émotionnel. « Le temps est essentiel, ma chère, si le Kreetassan a ne serait-ce qu'une petite chance de survivre. J'ai réservé une navette qui part dans deux chronocycles. Si Berina le veut, elle doit venir avec moi immédiatement. C'est vraiment une formidable opportunité pour elle d'acquérir de la pratique. »

Berina, prenant l'avantage de leur discussion, trancha : « Je fais mes bagages ! » Dit-elle.

- « Mais le Dévoilement ! » Cria Hylea, se retournant pour voir Berina sauter dans l'appartement.

Phlox tira Hylea vers lui et pressa ses doigts contre ses lèvres. « Ma chère. Il y aura d'autres Dévoilements, Hylea », dit-il. « Fais ça pour Berina, et fais-le avec joie. Elle se rappellera toujours de ton sacrifice avec amour et fierté. »

Des larmes commencèrent à couler sur les joues d'Hylea. « Mais Phlox... C'est mon bébé ! »

- « J'ai rencontré quelqu'un dans un hôpital terrien. Elle m'a dit que l'on devait élever ses enfants pour voler, non pour rester dans le nid. » Il sourit pour la rassurer. « Laisse Berina s'envoler, hylea. Tu as élevé une fille intelligente. Laisse pousser ses ailes et elle reviendra vers toi, et son attachement n'en sera que plus fort. »

- « Tu prendras soin d'elle », dit Hylea à travers ses larmes. Connaissant sa personnalité, Phlox que c'était plus un ordre qu'une requête.

- « Comme la prunelle de mes yeux », promit-il solennellement.

- « je sais que tu le feras » dit-elle. Elle essuya ses larmes et se secoua. « Maintenant, excuse-moi, je vais l'aider à emballer ses affaires. Je ne veux pas qu'elle oublie sa robe rouge, Après tout », dit-elle, les yeux pétillant à travers les larmes. « Il y a sûrement des prétendants sur l'Enterprise, n'est-ce pas ? »

* * * * *

Deux jours de travail intensif restaurèrent la brèche dans la coque du Lingba et les systèmes vitaux. Pendant ce temps, tous les Kreetassans blessés sauf un sortirent de l'infirmerie. On avait informé le capitaine Kreetassan de l'état dans lequel se trouvait un de ses membres d'équipage. S'il ne recevait pas rapidement des soins adaptés à son espèce, il mourrait. Il avait à contre-cœur permis à l'Enterprise d'amener le blessé à un docteur qualifié pour la chirurgie sur son espèce... le Docteur Phlox. Lui et le reste de son équipage resterait à bord du Lingba, pour travailler sur les réparations et attendre l'arrivée du vaisseau Kreetassan.

Weber avait durant ce temps soigné son patient du mieux qu'il pût. Il ne pouvait faire plus qu'installer l'homme confortablement et maintenir ses signes vitaux stables. Il passait tous ses temps libres à parcourir la base de données, étudiant la procédure chirurgicale nécessaire pour sauver la vie du Kreetassan. S'ils rataient le rendez-vous avec la navette Denobulienne, il devrait opérer, qu'il le veuille ou non.

Sato, de son côté, passait également de nombreuses heures dans l'infirmerie. Le patient Kreetassan avait quelques moments de lucidité où ses talents de traductrice étaient importants pour communiquer avec lui, spécialement quand il s'irritait de voir à quel point l'UT se trompait dans ses traductions. Elle avait déjà constaté que l'homme s'emportait rapidement, et plus d'une fois, elle s'était épuisée à le calmer jusqu'au moment où il retombait dans l'inconscience. Après un interlude particulièrement intense, le Kreetassan avait succombé à un sommeil forcé, courtoisie dispensée par l'hypospray de Weber. Sous l'insistance du Docteur, Sato était allée au mess pour prendre une pause et quelque chose à manger.

Oubliant l'incident survenu à l'infirmerie, et espérant que le Kreetassan dormirait plus d'une demi-heure avant de se réveiller et qu'elle fût de nouveau convoquée, Sato s'assit avec un sandwich et une tasse de thé quand Collins entra dans le mess. Le Chef de la Sécurité la fixa et marcha dans sa direction. Sato grogna. La dernière chose dont elle avait besoin, c'était d'une autre leçon sur le protocole de sécurité relatif aux communications.

- « Enseigne » dit Collins, se glissant sur le siège à côté d'elle. « J'assigne un garde à la sécurité de l'infirmerie. »

Sato, pensant que Collins était sur le point de la mettre en garde sur son habitude de passer outre l'information classée... ou les recettes... ne put s'empêcher de répondre de manière caustique. « Ce n'est pas nécessaire, Lieutenant », dit-elle. « Je n'ai rien dit à notre patient alien à part « Calmez-vous ». Ou voulez-vous que je cours vous en parler d'abord, juste pour vous en assurer ? »

Collins pinça les lèvres et foudroya Sato du regard. « Je suis contente d'apprendre votre le soin que vous avez pris les informations et que vous les avez partagées avec notre « invité » », répliqua—t-elle froidement, « Mais c'est votre sécurité et celle de du Docteur Weber qui m'importent. »

- « Oh, » dit doucement Sato, sa propre indignation retombant quand elle réalisa qu'elle avait mal jugé Collins. « Désolée. Je dois sûrement être fatiguée de constamment me bagarrer avec le Kreetassan. En parlant, bien sûr. »

Ces excuses semblèrent apaiser Collins. « Le Docteur Weber que le patient devenait de plus en plus agité. Il a demandé à avoir un garde en poste à l'infirmierie... Essentiellement pour votre sécurité. »

Weber n'avait pas mentionné sa requête à Sato. Il savait probablement ce qu'elle en dirait, et elle le dit maintenant. « Ma protection ? Il n'y a pas besoin de... »

- « Je suis d'accord avec le docteur » dit Collins calmement. « Il ne vaut mieux pas prendre de risque. »

Sato savait qu'elle ne pourrait pas argumenter avec la femme, et elle fut comme soulagée quand l'Enseigne Travis Mayweather s'approcha de la table avec un plateau à ce moment-là et s'assit.

- « Lieutenant Collins, » dit Mayweather alors que l'officier tactique se levait pour partir. « Oh, désolé. Je croyais que vous mangiez. Ai-je interrompu quelque chose ? »

- « Pas du tout », dit sèchement Collins, et elle partit.

- « Ouais, je me disais aussi que c'était bizarre... Vous deux, mangeant ensemble. » Mayweather se tourna vers Sato. « Comment ça va, Hoshi ? »

Sato attendit le départ de Collins pour parler. « Je suis crevée, Travis. Je ne sais pas combien de temps encore je pourrai courir à l'infirmierie pour traduire les phrases d'un patient ingrat et violent. »

- « Courage », lui dit le timonier au moment où il se coupait un morceau de steak de Salisbury. « Nous devrions retrouver la navette de Phlox dans un tout petit peu plus d'une journée. »

Sato réussit lui sortir un sourire faind en se frottant l'arrête du nez. Le match verbal à l'infirmierie, suivi de la rencontre avec Collins, lui avait donné mal à la tête. « C'est la seule chose qui me fasse tenir. C'est bon de pouvoir revoir Phlox. Ce n'est pas que je ne crois pas en Weber, mais c'est une chose qu'il n'a jamais vu avant. Je crois qu'une partie de sa frustration déteint sur moi. »

Pendant que Mayweather mangeait, les pensées de Sato allaient vers leur docteur actuel. Quand il lui avait parlé de son ancienne assistante... quand il avait dit qu'elle était un peu comme sa fille... Il ne l'avait jamais mentionnée auparavant. Elle se demandait s'il savait à quel point ça l'avait mise mal à l'aise, de mentionner cette malheureuse femme... non pas qu'ils aient eu beaucoup le temps

d'en parler, depuis qu'ils avaient aidé ce vaisseau. Peut-être était-ce mieux ainsi, songea-t-elle. Une fois le Kretassan hors de danger, peut-être que Weber aura oublié toute l'affaire.

* * * * *

Berina agrippa l'accoudoir de son siège quand la petite navette fut secouée d'avant en arrière. « S'il vous plaît. Dites-moi que le pilote sait ce qu'il fait », marmonna Berina à travers ses dents serrées. Phlox songea qu'elle avait l'air malade, mais elle ne s'était pas plainte une seule fois.

Dans le cockpit, le pilote Denobulien, apparemment inconscient de ce qu'elle subissait, chantait fort et surtout faux une quelconque musique qu'il entendait dans ses écouteurs. Phlox avait abandonné l'espoir de pouvoir lire ses notes sur la future chirurgie bien avant que la route devienne cahoteuse. Maintenant, il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour ne pas être éjecté de son siège.

Essayant par tous les moyens de garder son calme, il sourit à Berina. Il se disait qu'ils avaient été chanceux de trouver un service d'affrètement avec une navette pour deux passagers disponible. Le vaisseau monta et plongea à nouveau, poussant Phlox à vérifier sa ceinture de sécurité.

- « 1-2-3 Service Navette des Etoiles a un excellent taux de réussite. », lui dit-il en resserrant le mécanisme de fermeture.

- « Laissez-moi deviner », dit-elle. Elle s'interrompit pour inspirer avant de continuer. « C'était le premier nom dans l'annuaire mondial ? »

- « Eh bien, maintenant que tu le dis... oui. » Phlox rit faiblement. « Ne sommes-nous pas chanceux qu'ils aient pu nous prendre dans un délai aussi court ? Nous avons gagné beaucoup de temps. » L'engin plongea à nouveau et Berina ferma les yeux en grimaçant. « Leur publicité disait très clairement : « Voler en sécurité depuis plus de vingt-cinq ans. »

Berina pointa du doigt un poster décorant l'intérieur de la navette. « Avez-vous lu ce qui est écrit en tout petit, qui dit qu'ils existent depuis plus d'une centaine d'années ? Ça veut dire que les vols ont été sûrs seulement un quart du temps. »

Phlox la regarda, stupéfait. « Oh, mon dieu ! »

- « Heureusement que je vous aime et que j'ai sacrément envie de voir l'Enterprise, ou vous auriez dû vous trouver une autre infirmière » grinça-t-elle des dents, une main sur l'estomac.

- « Berina, je suis sûr que ça a l'air pire qu'en réalité. »

De nouveau, la navette trembla. Berina était de plus en plus pâle, et Phlox se dépêcha de lui tendre le sac à vomir.

* * * * *

- « Ses signes vitaux sont en train de chuter ! » dit Weber, le regard rivé sur l'écran placé derrière le lit.

- « Êtes-vous sûr qu'il est en train de mourir ? » Demanda Sato, incrédule face aux sons désarticulés du Kreetassan agité. Il luttait pour s'asseoir alors que Weber et elle le maintenaient allongé. « Non, restez en arrière », ordonna-t-elle au garde qui était venu les aider. Elle avait l'intention de remercier Collins plus tard. « Il n'y a pas assez de place. Il est encore attaché. » Elle repassa au langage Kreetassan pour apaiser le patient, mais en pure perte.

- « Il est en plein délire », cria Weber par-dessus les hurlements du Kreetassan. « D'après ce que tu m'as dit sur ses paroles, ça n'a aucun sens. Et la blessure qu'il a au cerveau a stimulé la production d'adrénaline. Ce qui explique pourquoi il est aussi fort. Heureusement que ton Docteur Phlox rapplique bientôt. Je ne sais pas encore combien de temps son corps pourra tenir la pression. »

Sato non plus ne savait pas combien de temps encore elle pourrait subir la pression. Ça semblait impossible qu'une personne aux portes de la mort eût pu lutter autant. Elle esquiva un bras qui s'était échappé de son entrave, et elle reconsidéra les instructions qu'elle avait données au type de la sécurité. « Pouvez-vous de nouveau le dater ? » demanda-t-elle à Weber.

- « Ce n'est pas une bonne idée, mais je vais le faire », répondit Weber. Il tint le bras libre du Kreetassan d'une main tandis qu'il saisissait sans regarder le plateau d'instruments médicaux placé à côté du lit. Au toucher, il trouva un hypospray mais dû y jeter un coup d'œil pour ajuster le dosage. Ce petit laps de temps suffit au Kreetassan pour se libérer. Il brisa les liens qui maintenaient le haut de corps sur le lit... et se libéra également de l'étreinte de Sato... il dégringola du lit, ses jambes glissant hors de leurs entraves.

- « Non ! » cria Sato, se plaçant sur son chemin et parlant en Kreetassan alors que l'homme tombait lourdement sur ses pieds. « Je vous en prie ! Vous devez retourner au lit ! Vous allez vous blesser ! »

Avec un profond grognement, l'homme poussa Sato sur le côté. Elle se trouvait entre le garde de la sécurité et le patient dérangé, et elle prit une posture défensive. Elle était vaguement consciente que le garde avait dégainé son arme de poing. Mais Weber attrapa le Kreetassan par le bras, redirigeant l'attaque sur lui-même. Les deux hommes se jetèrent sur la table de chevet, se frappant et faisant tomber les instruments par terre. Au milieu du fracas des objets métalliques et du bruit sourd des corps s'entrechocant, Sato entendit un cri aigu poussé par Weber.

Le garde réussit finalement à ajuster son tir. Un flash de phaser frappa le Kreetassan dans le dos, et il s'écroula juste à côté de Weber.

- « Docteur ! » Cria Sato, se précipitant à ses côtés. « Tout va bien ? »

Weber gémit, puis s'assit et vérifia l'état de son patient désormais calmé. « Vous étiez obligés de lui tirer dessus ? » demanda-t-il au garde, en colère. « J'espère que ça ne le tuera pas. Aidez-moi à le remettre sur le lit. »

Sato et le garde monter l'homme inconscient sur le lit tandis que Weber se levait. Le docteur commença immédiatement à attacher le patient avec les sangles. Avant d'avoir pu finir, le sol trembla sous leurs pieds. Sato tomba à genoux, effrayée par l'horrible bruit de métal broyé qui emplit l'infirmierie. Weber réussit à se maintenir debout en se tenant aux sangles, le haut de son corps penché sur le patient pour l'empêcher de tomber.

- « Qu'est-ce que c'était ? » demanda Weber dès que le pont se stabilisa, ses mains retournant à leur tâche de sanglage.

Sato, attrapant le bord du lit pour se remettre debout, savait ce qui était arrivé. Elle l'avait senti à plusieurs reprises pendant son service sur l'Enterprise, et le Capitaine avait comparé ce bruit à un cri de douleur du vaisseau. L'Enterprise était entré en collision avec quelque chose.

* * * * *

Phlox relâcha sa prise protectrice sur Berina, là où ils étaient assis dans le compartiment passager, quand la navette s'arrêta. Ses yeux écarquillés et son teint pâle l'alarmèrent. « Tout va bien ? » demanda-t-il.

Berina inspira nerveusement et hocha la tête. « Oui. Je ne pensais pas que l'atterrissage serait si... dur. »

- « Normalement, ça ne l'est pas », dit-il, lui-même un peu ébranlé par ce qu'ils venaient de subir. « Quelque chose a dû clocher. Reste ici. Je vais vérifier si le pilote va bien et s'il n'a pas été blessé. »

Berina sauta sur ses pieds. « Je vais parfaitement bien. Et si le pilote est blessé, vous aurez besoin de mon aide. »

Phlox sentit une vague de fierté l'envahir en pensant au courage de sa filleule. Elle montrait constamment un dévouement sans limite au service des autres. « Tu seras un atout pour ta profession », lui dit-il alors qu'ils remontaient en courant l'allée menant au cockpit, où le pilote était effondré sur sa console.

* * * * *

Tucker regardait avec dégoût l'intérieur du spatioport, remerciant les cieux que la coque n'aie pas été endommagée. Mais ça ne voulait pas dire que le pli

sur la cloison extérieure allait être une partie de plaisir à réparer. Comment quelqu'un avait-il pu se planter dans son atterrissage ? Il y avait tellement de manières d'éviter cela, sans parler du système magnétique pour guider les vaisseaux à leur arrivée.

Il fit son rapport au Capitaine depuis une console proche, alors que plusieurs hommes d'équipage s'afféraient sur la porte du spatioport. Ils devaient arracher la plaque de métal qui s'était détachée de la structure défoncée. Après plusieurs tentatives infructueuses, ils l'ouvrirent d'un demi-mètre dans une protestation sonore du métal. Deux d'entre eux saisirent les bords et poussèrent, et la porte soudainement coopérative, faillit les projeter à terre. Comme ils essayaient de retrouver leur équilibre, deux personnes se hâtèrent de passer à travers l'ouverture.

- « Phlox ! » Dit Tucker en guise d'accueil. « Que diable s'est-il passé ? »

Le docteur, dans un état d'excitement contrôlé que Tucker lui avait connu dans les urgences passées, s'arrêta pour lancer un sourire radieux à son ancien équipier. « Je suis sûr que le pilote pourra vous le dire. Il s'en est sorti sans dommage. » Sautant sur ses pieds, Phlox ajouta : « J'ai cru comprendre qu'il était impératif pour moi de voir un patient ? »

Tucker retrouva son air renfrogné en hochant la tête. « Nous pourrions nous rattraper plus tard », dit-il, se mettant en route alors que le docteur descendait le couloir. Tucker jeta un regard à la personne qui les suivait.

Sans ralentir, Phlox dit, « C'est Berina, la fille de ma troisième femme, Hylea, née de son second mari, Haim. Vous ferez connaissance plus tard. »

Tucker, la regarda à nouveau la curieuse expression sur le visage de la jeune et belle Denobulienne. La fille d'une de ses femmes, avait dit Phlox. Se rappelant son expérience avec la seconde femme de celui-ci, Feezal, Tucker pensa qu'il était tout à possible qu'il fût trop occupé, plus tard, pour avoir le temps de mieux la connaître. Les hommes Denobulien se fichaient de savoir si leurs femmes allaient voir ailleurs, mais les pères Denobuliens, même ceux qui avaient remplacé le vrai père, étaient sûrement beaucoup plus protecteurs envers leurs filles.

A une intersection dans le couloir, Tucker prit congé d'eux et se dirigea vers la salle des machines. L'équipe de réparation pouvait s'occuper du spatioport, mais il avait besoin d'exécuter un contrôle approfondi sur les systèmes auxiliaires qui auraient pu être endommagés dans la collision avec la navette de Phlox.

* * * * *

Après des présentations hâtives à l'infirmier, Phlox emmena Berina vers les casiers où les tenues chirurgicales étaient stockées. Ils les enfilèrent rapidement, comme l'avaient fait le Docteur Weber et technicien médical que Phlox ne reconnût pas. Il écouta le bilan de l'autre médecin en se préparant pour la chirurgie. . Weber était plutôt jeune... pour un humain servant Starfleet sur un vaisseau... Il devait être compétent pour avoir été nommé à ce poste, mais il était également assez mûre pour savoir quand une situation dépassait ses compétences et n'avait aucun scrupule à demander de l'aide. Ça signifiait qu'il était un bon docteur... faisant passer le bien-être du patient avant son propre ego. Phlox pensa qu'il n'allait avoir aucun mal à travailler avec lui.

Il rigola presque en voyant Berina observer avec intérêt Weber et le technicien médical se préparer. Elle était captivée par la présence d'humains. Elle faisait un effort admirable pour restreindre sa curiosité, sans doute à cause de l'opération sérieuse qu'ils s'apprêtaient à faire. Il l'a féliciterait sur ça plus tard.

Weber avait déjà préparé le patient. Après une rapide discussion, le docteur humain donna fut d'accord pour observer comment Phlox opérait et Berina l'assistait. Une fois de plus, Phlox se sentit fière de sa filleule. Il était plus qu'heureux qu'elle eût décidé de l'accompagner. Weber aurait sans doute pu l'assister, mais Berina, qui avait été entraînée sur Denobula, n'aurait pas eu besoin d'explications sur ses instructions chirurgicales.

- « Les taux d'adrénaline sont extrêmement hauts », nota Phlox en lisant les données sur l'ordinateur au-dessus du lit. Le sédatif qu'avait administré Weber au patient pour le calmer aurait dû faire baisser les taux d'adrénaline, mais ça n'était apparemment pas le cas. « Mais on aurait dû s'y attendre avec un Kreetassan. »

Il fit un simple geste pour signifier à Berina d'approcher le plateau d'instruments quand l'intercom grésilla. « Une assistance médicale est demandée en salle des machines. Infirmier, répondez. »

Weber capta le regard de Phlox. « Je m'en occupe », dit l'humain. « Je pourrais voir un enregistrement de votre opération plus tard. »

Alors que Weber s'avancait vers l'intercom pour répondre, Phlox fit un clin d'œil à Berina et dit, « Nous avons de la chance d'être ici, hein ? » Puis il se vida la tête de tout ce qui n'avait pas trait à l'opération qu'il s'apprêtaient à accomplir.

* * * * *

Weber arriva à la salle des machines et se retrouva dans un voile fin de fumée en suspension sous le plafond, alors que les membres d'équipage couraient pour effectuer leurs tâches. Il ne s'imaginait pas qu'une collision avec un petit

vaisseau asseyant d'atterrir sur le quai de l'Enterprise eût pu causer de tels dommages à l'Ingénierie.

Regardant aux alentours, Weber ne vit personne nécessitant son aide, alors il saisit l'un des hommes par le bras et lui demanda. On lui dit que l'ingénieur en chef avait été blessé mais qu'il travaillait encore. Il agrippa sa trousse médicale et se dirigea vers la zone que lui avait indiquée l'homme. Des volutes de fumée s'échappaient de l'ouverture. Se pliant presque en deux pour entrer, il vit aussitôt Tucker. L'ingénieur, les cheveux en désordre, le visage et l'uniforme noircis, travaillait sur quelque chose qui sortait d'un panneau devant lui.

- « C'est quoi le problème ? » Demanda Weber, se penchant à côté de l'officier échevelé.

- « Ah ! Docteur ! J'y crois pas. Ils vous ont demandé de descendre ici. Ce n'est pas si grave », dit Tucker. Il grimaça ensuite en essayant de tirer un circuit imprimé du tableau.

La main de Weber jaillit et saisit le poignet de Tucker, tournant sa main vers lui. Des cloques se formaient sur les doigts de l'ingénieur. « On ne joue pas avec sa vie », dit Weber.

- « Ouais », admit Tucker, se laissant glisser contre la cloison.

Alors que Weber commençait à soigner les doigts brûlés, il pria Tucker de lui dire ce qui s'était passé ; faire parler un patient était une manière de l'empêcher de penser à la douleur. Weber n'écouta que d'une oreille quand Weber lui parla de la collision. Celle-ci avait envoyé un afflux à travers une partie de la grille EPS, causant des fluctuations dans quelques régulateurs de plasma. Une autre décharge avait traversé ce tableau en particulier, quand Tucker travaillait dessus.

- « Je ne comprends pas. Ça n'aurait dû affecter que les régulateurs », dit Tucker, en regardant Weber asperger ses doigts avec un produit qui le soulagea immédiatement. Un soupir franchit ses lèvres. « Merci, Doc. »

Un sinistre grésillement sortit du panneau ouvert.

- « Mais qu'est-ce que... ? » Dit Tucker, l'incrédulité se lisant sur son visage alors qu'il regardait le panneau. « Il ne devrait pas y avoir le moindre courant là-dedans. Nous l'avons coupé après que je me sois brûlé. » Il poussa le docteur vers la sortie comme le grésillement devenait de plus en plus fort. « Nous devons sortir ! Ça surchauffe ! Ça va exploser ! »

Weber, reculant vers l'ouverture, vit Tucker essayer de se hisser sur le pont, pour retomber à cause de la douleur dans ses mains. Sa seule pensée étant de protéger le patient, Weber se jeta sur Tucker.

* * * * *

L'intercom de l'infirmierie retentit d'une voix paniquée. « Urgence médicale à la salle des machines ! »

Phlox regarda Berina par-dessus le patient allongé sur le lit. « Weber aurait dû arriver là-bas depuis le temps. Peut-être a-t-il besoin d'aide ? »

- « J'y vais, Docteur », dit le technicien médical, qui, jusqu'à présent, avait regardé la procédure chirurgicale silencieusement.

Phlox hocha la tête. La présence du technicien médical était superflue car il avait Berina pour l'assister. Et il préférait largement la savoir ici qu'ailleurs, dans une situation potentiellement dangereuse. Ça pouvait interférer avec sa concentration... sans parler du fait qu'il avait promis à Hylea de veiller sur elle.

* * * * *

- « Qu'est-ce qui se passe en bas ? » Demanda Archer, sur le pont. Il était penché en avant sur le fauteuil de commandement, tendu. Non seulement la collision avait fait une brèche dans la coque de l'Enterprise, mais elle avait apparemment affecté certains systèmes dans la salle des machines aussi. Il avait entendu le premier appel pour une aide médicale mais n'avait pas été trop alarmé. Puis le second appel avait été lancé, et la voix de l'homme d'équipage avait été presque hystérique.

A la station scientifique, T'Pol leva les yeux de sa lecture des scans internes. « Il y a eu une explosion à la salle des machines », dit-elle.

Archer cogna le bouton sur le panneau de communication intégré à l'accoudoir de son fauteuil. « Trip ? Que s'est-il passé ? » Il attendit quelques instants, et n'ayant toujours aucune réponse, il dit : « Salle des Machines ! Au rapport ! »

Un long moment passa avant que la voix du Lieutenant Hess, l'officier en second de Tucker, revint, entrecoupée par l'émotion. « Il y a eu une explosion dans les contrôles des régulateurs de plasma, Monsieur. Quelqu'un est mort. »

La gorge d'Archer s'assécha brusquement. « Qui est-ce ? »

- « C'est le Docteur, Monsieur. Le Docteur Weber. »

Aux communications, Sato haleta. Archer coupa la connections et se releva sur son siège. « T'Pol, le pont est à vous. Je vais à la salle des machines », dit-il en se précipitant vers le turbolift. Il attendit que la porte se ferme derrière lui pour laisser ses épaules s'effondrer. Il avait cru, quand Hess avait répondu à son appel, que c'était Tucker qui était mort, et son soulagement en découvrant qu'il en avait été autrement, avait presque été physique, tant il avait été intense. Maintenant, dans l'intimité du turbolift, il s'engueula car il n'avait pas trouvé importante la mort d'un autre... Seulement que c'était quelqu'un d'autre... même s'il était heureux que ce ne fût pas Tucker. Il connaissait à peine le Doctor

Weber, mais il semblait être quelqu'un de bien. Il n'avait eu aucune raison de se plaindre de lui, de la manière dont il avait dirigé l'infirmierie le peu de temps qu'il avait été à bord. Sato, pour une fois, avait parlé de lui en termes élogieux. De tous les officiers supérieurs, c'est elle qui avait passé le plus de temps avec le nouveau docteur, ce qui expliquait probablement sa réaction sur le pont.

Archer se forçait à faire le point quand le turbolift ralentit et sa porte s'ouvrit sur le pont E. Il avait besoin de savoir comment Weber était mort. C'était son devoir... et ça apaiserait sa culpabilité : le docteur était la victime, et non un membre particulier de l'équipage qui était un ami proche.

Il pouvait sentir le circuit brûler et la puanteur d'une explosion tandis qu'il descendait rapidement le corridor vers l'Ingénierie. Sautant dans la trappe ouverte, il trouva la plupart du personnel regroupée devant un panneau d'accès ouvert. Le groupe se sépara quand il approcha, lui permettant de voir Tucker agenouillé près du corps de Weber. Si Tucker avait conscience de la présence du Technicien médical à ses côtés, en train de bander son épaule, il ne le montra pas.

- « Trip ? » Demanda Archer.

Tucker releva à regret le regard angoissé qu'il portait sur le corps devant lui. « Captain... il... » Sa voix trembla. Il déglutit et recommença : « Je lui ai dit de sortir, mais il a dû voir que j'avais un problème. Il... il... s'est jeté devant moi. Il m'a sauvé la vie. »

Une nouvelle vague de culpabilité terrassa Archer. Il avait éprouvé de la honte en ressentant de la joie à apprendre que c'était Weber et non Tucker qui avait été tué, et maintenant, il apprenait que son ami était en vie grâce au sacrifice du docteur !

Il s'éclaircit la voix, sachant qu'il devait donner des ordres. S'adressant au technicien médical, il dit : « Amenez le commandeur à l'infirmierie. » Tucker ne protesta pas, et il sût qu'il avait donné le bon ordre ; l'homme était probablement en état de choc. Dieu merci, Phlox était à bord. Jetant un œil aux alentours, il interpella Hess : « Lieutenant, je veux un rapport complet sur ce qui s'est passé et combien ça va prendre de temps à réparer. Il laissa son regard glisser sur le corps sans vie de Weber, se remit sur pied et partit.

* * * * *

Malgré le rideau séparant la salle d'opération du reste de l'infirmierie, Phlox savait que le technicien médical était revenu avec un blessé. Bien qu'il voulût aider la personne blessée, il ne pouvait simplement pas partir en plein milieu d'une opération.

- « C'est l'humain que nous avons rencontré au spatioport », dit Berina. « Il a été blessé ! »

Phlox leva la tête de son travail pour voir que Berina fixait ce qui se passait de l'autre côté du rideau. « Berina ! » Dit-il sévèrement. « Tu dois te concentrer sur cette tâche là. » Elle retrouva toute son attention. A voir son expression découragée, il se sentit obligé d'ajouter : « Le Commandeur Tucker se fait toujours mal, mais il y survit toujours. »

Sans qu'il eût besoin de lui demander, elle lui tendit l'auto-sutureur et il put donc refermer l'incision. Bien, pensa-t-il. Malgré sa distraction, elle faisait toujours attention. Elle allait faire une parfaite infirmière... ou un docteur, si elle désirait se lancer dans cette voie.

Vérifiant les signes vitaux du patient, il fut heureux de constater que la pression intra-crânienne du Kreetassan avait été relâchée, et ses taux d'adrénaline revenaient à la normale. Ce n'est qu'au moment où il retirait ses gants que Phlox remarqua que Berina était toujours préoccupée. Le regard inquiet, elle demanda : « Pourquoi le Docteur Weber n'est-il pas revenu ? »

Elle reçut une réponse quelques instants plus tard quand les portes de l'infirmierie s'ouvrirent. Deux hommes d'équipage à l'air sombre portaient un corps recouvert sur une civière. Phlox se précipita dessus, et, bien qu'il demandât un scanner pour être certain, il savait que le Docteur Weber était mort. Il avait vu assez de morts dans sa carrière pour que ce soit une vision familière, bien que navrante.

Il demanda à Berina de ranger la zone d'opération et de garder un œil sur le patient Kreetassan, puis pris en charge le corps. Il ne savait pas si le capitaine désirait faire une autopsie ou non, mais il y avait un énorme travail à faire quand un membre d'équipage mourait. Tant qu'il serait là, il s'en occuperait. C'était la moindre des choses à faire, pour ses vieux collègues, et surtout pour l'homme qui avait pris sa suite. Il aurait aimé avoir la chance de parler à Weber... ce qu'il pensait à propos d'être un médecin à bord de ce vaisseau si particulier.

Plus tard, pour le moral de Berina, Phlox essaya de garder son optimisme malgré l'atmosphère lourde qui régnait à bord. Les personnes qu'il reconnaissait semblaient heureuses de le voir, mais il pouvait constater que l'annonce de la mort du Docteur Weber les avait bouleversés. Il comprenait que leurs sentiments ambivalents faisaient partie d'eux en tant qu'humains, et il le dit également à Berina.

Sa filleule, en quelque sorte éteinte par l'enchaînement des événements qui se sont produits depuis leur arrivée, avait encore exprimé de l'intérêt à essayer toute la nourriture humaine disponible dans le mess. Ils avaient fini par empiler les assiettes avec un assortiment de savoureux morceaux, en contraste direct avec les autres personnes autour d'eux. Dans un murmure, il dit à Berina que le chagrin avait tendance à affecter les appétits des humains.

Il se servit lui-même un buffalo wing dans l'assiette de Berina... lui ayant expliqué que ça venait d'une espèce domestiquée de volaille, et non d'un gros mammifère bovin américain, et qui avait été nommé ainsi à cause d'une ville Terrienne où l'on avait prétendu l'avoir préparé de cette manière pour la première fois... quand le Capitaine Archer s'approcha de leur table. Il présenta le Capitaine à Berina et l'invita à se joindre à eux, mais Archer refusa. En fait, il demanda à Phlox de venir dans ses appartements quand il aurait fini son repas.

Après le départ d'Archer, Berina commenta, « Peut-être veut-il vous remercier pour ce que vous avez fait aujourd'hui. »

- « hum », dit Phlox en prenant une bouchée de barbecue. « Ou alors il va me demander de rester, maintenant que l'Enterprise a besoin d'un docteur. »

- « Vous devriez accepter ! », Dit Berina sans hésiter. « C'est ce que vous souhaitez, réellement. »

- « Tu étudies la psychologie, maintenant ? », Demanda Phlox. Il regarda l'assiette de la jeune femme. « Puis-je ? » Demanda-t-il, pointant du doigt un morceau de poulet grillé. Quand elle acquiesça, il le prit et dit : « C'est une cuisse de poulet. Ça vient du même animal que le buffalo wing, mais pourquoi ça ne s'appelle pas buffalo leg, ça ne je n'en ai aucune idée. » Il en prit un bout, le mâcha avec délectation, et avala. « Le Capitaine ne peut pas me demander de rester. Il pourrait, comme tu l'as dit, juste me remercier. En outre, j'ai un cabinet à ouvrir sur Denobula. »

Ils finirent leur repas, partageant tout ce qu'ils avaient avec l'autre. Phlox avait reposé sa serviette, prêt à partir rejoindre le Capitaine, quand Sato et Mayweather s'arrêtèrent à leur table. Il remarqua que les yeux de Sato étaient bouffis et rouges, un signe certain de détresse émotionnelle parmi les humains, mais elle faisait un vaillant effort pour paraître joyeuse. Mayweather faisait à sa co-équipière ce que l'on appelait chez les humains « remonter le moral ».

Après un échange de paroles assez tendu, Sato dit : « Dès que vous êtes prêts, nous pouvons aller voir vos animaux. »

- « Nous devons vous dire à quel point Hoshi s'est fait avoir en les déplaçant dans la soute ». Mayweather renchérit : « C'était à mourir de rire. Tout ça parce que le Docteur Weber... » Sa voix s'éteint maladroitement, et il adressa un sourire d'excuses à Sato.

- « J'aurai aimé... », Dit Phlox, « Mais je dois d'abord voir le Capitaine. Peut-être pouvez-vous emmener Berina les voir, hmmm? Je vous rattraperai plus tard. »

* * * * *

Archer mis son assiette de côté. Il n'avait absolument pas faim. Regardant son verre de thé glacé, il fut tenté de le remplacer par quelque chose de plus fort, mais il n'avait personne avec qui le partager. T'Pol, qui était toujours sur le pont, ne se laissait pas tenter par les alcools forts, et Tucker était dans ses quartiers, dormant (Archer l'espérait), après qu'on lui ait donné un analgésique pour son épaule blessée. Archer ne voulait pas commencer à prendre l'habitude de boire seul dans sa salle à manger privée.

Plongé dans des pensées moroses, il sursauta presque quand la porte coulisssa. Phlox fit son apparition après avoir entendu le « entrez » brusque d'Archer. Le Denobulien, d'habitude si joyeux, paraissait bizarrement inquiet, mais c'était compréhensible, pensa Archer. Il avait fait tout ce chemin en se précipitant à la demande d'Archer, avait mené une chirurgie difficile, d'après ce que le Capitaine avait compris. Et puis le Docteur Weber était mort.

Se levant brusquement, Archer dit, « Je voulais vous remercier pour tout ce que vous avez fait, Docteur. »

- « C'était avec plaisir », répondit Phlox. « Le Kreetassan devrait totalement se remettre. »

Archer se foutait réellement de savoir comment le Kreetassan irait. Il espérait que quelque chose de bien sortirait de tout cela. De futures alliances commencent souvent avec un tel geste. « Je n'en ai aucun doute », dit Archer. « Cela m'amène à vous demander quelque chose. Vous serait-il possible de rester ici jusqu'à ce que le Kreetassan retourne sur sa planète ? Ça ne sera affaire que d'une semaine, tout au plus, et ensuite nous pourrons vous ramener sur Denobula. »

- « J'avais déjà prévu d'offrir mes services dans ce sens, oui », dit Phlox gentiment, son sourire disparaissant un instant, avant d'ajouter : « Spécialement depuis que vous n'avez plus de docteur. » Le sourire réapparut et il continua : « Après notre vol jusqu'ici, j'aurai fait n'importe quoi pour éviter de retourner sur Denobula avec cette navette. Le pilote est un idiot fini. Ça donnera également une chance à ma filleule de connaître mes anciens camarades d'équipage. Elle brûle d'en apprendre plus sur les humains. »

Archer ne s'empêcha de dire : « Sûrement un trait de famille », dit-il, ce qui fit rire Phlox. Le simple fait de l'avoir à ses côtés lui remontait le moral. Il n'avait pas réalisé à quel point l'enthousiasme de Phlox lui avait manqué, après qu'il eût été exposé à l'humour plus sérieux, presque austère, au comportement impassible du Docteur Weber, pendant plusieurs mois.

Tant que Phlox semblait de bonne humeur, peut-être pouvait-il parler de ce qui lui trottait dans la tête depuis qu'il lui avait demandé de le rejoindre dans ses quartiers. Bien que le Docteur Weber soit mort depuis quelques heures seulement, l'Enterprise avait besoin d'un docteur, et fort heureusement, il y en

avait un juste en face lui... un qui connaissait déjà la plupart des membres d'équipage, et qui savait comment les choses se passaient sur un vaisseau spatial.

- « Le poste d'officier médical en chef est à vous, si vous en voulez », dit-il. « Nous serions heureux de vous revoir parmi nous. »

Archer attendit tandis que l'autre réfléchissait à sa proposition. Il ne savait pas si Phlox avait prévu quelque chose ou pas. Mais les priorités du Denobulien devaient avoir changé depuis son service sur l'Enterprise. Sa situation avait définitivement changé... il avait perdu une femme, et, d'après ce qu'Archer savait, était toujours dans la phase de récupération du traumatisme causé par cette perte. Plus Archer attendrait la réponse, plus sûrement la réponse serait non.

- « Vous ai-je choqué ? Vous êtes muet », demanda Archer après un moment.

- « Non, non ! » Dit Phlox. « J'en suis... très honoré, vraiment. C'est tentant, mais je dois y réfléchir. J'ai prévu d'ouvrir un cabinet privé sur Denobula. Et je dois garder un œil sur Berina. Je l'ai promis à sa mère. »

Archer sentit ses espoirs s'évanouir. Phlox ne faisait pas partie de Starfleet, il ne pouvait donc lui ordonner de rester. Et d'ailleurs, ils pouvaient s'estimer heureux qu'il pût les aider avec le Kreetassan. Il n'en attendait pas moins de sa part.

* * * * *

Phlox réfléchissait à la proposition du Capitaine en se dirigeant vers la soute du vaisseau. Il n'avait pas menti à Archer. Reprendre son service à bord de l'Enterprise était vraiment tentant. Il avait toujours trouvé son travail sur le navire à la fois stimulant et enrichissant, avec la juste dose de danger qui rendait tout cela passionnant.

Mais il avait passé pas mal d'années loin de Denobula... d'abord en temps que membre du programme médical d'échange interespèces, et ensuite à bord de l'Enterprise. Pendant sa convalescence, il avait pris du plaisir en compagnie de sa famille et de ses amis sur sa planète natale. Bien que Berina fût sa première soignante, cela ne voulait pas dire qu'il n'aurait pas besoin des autres. La grande structure familiale Denobulienne entrelacée était parfaite pour un soutien en temps de crise et de deuil.

Il ressentait encore l'absence d'Alora, bien sûr. Chaque fois qu'il se retrouvait dans l'appartement qu'il partageait avec sa première femme, il se rappelait de ce qui s'était passé. Avec le temps, il était sûr de pouvoir s'y habituer... et peut-être même apprendre à apprécier... la sensation d'intimité et de solitude. Ouvrir un cabinet sur Denobula avait ses avantages, aussi. Il serait

toujours soutenu par sa famille et ses amis, et il pourrait enseigner aux autres médecins ce qu'il avait appris pendant son travail à l'extérieur. Peut-être que le plus satisfaisant serait de guider Berina dans la poursuite de ses études de médecine.

Il entendit le rire de Berina résonner à travers la soute du vaisseau au moment où il y rentra. Sato et Mayweather étaient avec elle, et Phlox devina qu'ils avaient dû lui raconter une quelconque anecdote concernant ses créatures. Ses créatures, pensa-t-il avec un pincement au cœur. Ils les avaient totalement oubliés, mais c'était compréhensible, considérant l'importance de son chagrin. Il devait s'assurer de remercier Sato pour les soins qu'elle leur prodiguait. Elle serait sans doute heureuse de se débarrasser d'eux quand l'Enterprise les ramènerait, lui et Berina, sur Denobula.

Tandis qu'il rejoignait le groupe à côté de la cage des chauves-souris Pyrithiennes, il entendit dire : « Et Hoshi attrapa la chauve-souris à mains nues, alors que le Capitaine avait essayé de le faire pendant dix minutes ! »

Bien que Berina rît à l'histoire, Phlox remarqua que Sato faisait semblant de sourire. Elle prenait la mort du Docteur Weber vraiment mal. Il ne fut pas surpris quand Sato s'excusa, disant qu'elle parlerait avec eux le lendemain. Mayweather se dépêcha de prendre congé d'eux pour se lancer à sa suite.

Remarquant le regard curieux que Berina portait sur les deux enseignes, Phlox dit : « Les amis humains s'offrent toujours du réconfort en période de deuil... des fois en étant simplement là. »

- « Comme vous devriez le faire aussi », dit Berina crûment. « Vous êtes leur ami. »

- « Oh mais je le ferai », acquiesça Phlox. Il y aura beaucoup d'autres opportunités pour moi de parler à l'Enseigne Sato, et à tous ceux qui ont besoin de parler de la mort du Docteur Weber. Nous restons à bord pour au moins une autre semaine, le temps de ramener le Kreetassan sur sa planète et de revenir sur Denobula. »

- « Je ne retournerai pas sur Denobula », dit Berina calmement.

Phlox la fixa, stupéfait.

- « J'ai décidé de rejoindre le programme médical d'échange interespèces », continua Berina sur le ton de la confiance, avant qu'il pût trouver une remarque adéquate. « Quand nous atteindrons la planète Kreetassan, je m'arrangerai pour trouver un transport vers la Terre. Une fois là, je me consacrerai au IME. J'ai vérifié. Je dois repasser mes examens avec un nouvel accent, mais je peux compléter mon entraînement avec l'IME. Et pendant ce temps, je pourrai étudier la culture humaine. »

Elle ne l'avait pas consulté sur ce plan d'action. Elle devait y avoir pensé depuis qu'ils avaient quitté Denobula. Il retrouva enfin la parole, mais fut

incapable d'en dissimuler la tristesse. « Tu a l'air d'avoir déjà tout planifier. Es-tu sûre que c'est ce que tu veux ? Tu n'as pas d'autre raison ? »

Berina hésita, juste une seconde. « Comme... comme quoi ? », Demanda-t-elle, et Phlox eut le sentiment clair qu'elle ne lui disait pas toute la vérité.

- « Pourquoi ? Eh bien à cause de ton Dévoilement, par exemple », dit Phlox, intrigué par sa réaction.

Berina sourit, bien malgré elle. « Vous m'avez percée à jour », dit-elle gaiement. « Je préférerais revenir dans quelques années. Je veux juste éviter tout ce Dévoilement. De toute manière, je suis juste votre conseil. Et vous devriez faire de même également. »

- « Quel conseil ? »

- « Phlox-ix, » dit-elle, utilisant de nouveau son surnom. Il savait qu'elle faisait cela pour obtenir son assentiment. « Toutes les fois où vous m'avez dit de suivre ce pour quoi j'étais faite, et ce qui me plairait le plus, vous devriez écouter votre propre conseil et le suivre. J'ai constaté aujourd'hui que vous étiez fait pour cette vie. Vous êtes hautement qualifié, et vos talents sont appréciés à leur juste valeur ici. Il est évident que vous avez manqué à vos amis sur ce vaisseau. »

- « Mais je dois ouvrir mon cabinet de retour sur Denobula... »

Brandissant la main, elle l'arrêta : « Il y a d'autres docteurs sur Denobula. Il n'y a aucun ici. »

Plongeant son regard dans les yeux dorés de la jeune femme, il vit que sa conviction était forte et qu'elle ne changerait pas d'avis. Et c'était vrai... L'Enterprise avait besoin d'un docteur. Pas n'importe quel docteur, mais lui. Comme si c'était caché en lui, le besoin d'être nécessaire surpassa tous les autres désirs en lui. Même la douleur d'avoir perdu Alora s'était amoindrie, enfin, juste un peu.

Soupirant, ne voulant pas céder si facilement, il tenta une dernière objection : « Et ta mère ? »

- « Tu es déjà parti avant. Je crois qu'elle réussira à s'en sortir sans vous. »

- « Berina ! » Dit-il. Mais il ne pouvait pas empêcher ses yeux de briller d'amusement. « Ce n'est pas ce que je voulais dire. Que vais-je lui dire à propos de toi ? J'ai promis de garder un œil sur toi. »

Berina saisit sa main et la serra. « Vous le ferez, Phlox-ix, vous le ferez. Et maintenant vous, exactement comme ma mère, devez apprendre à me laisser partir et voler de mes propres ailes. Et je vous promets que je reviendrai à la maison pour y retrouver mon nid finalement. »

- « Tu nous as écoutés, n'est-ce pas ? »

- « Si ma mère est impliquée dans une discussion, vous ne pouvez aider, seulement écouter », répondit Berina sèchement.

Phlox rit et tapota sa main. Sa filleule était pleine de surprise. Qu'elle voulût voler ne l'étonnait guère. Mais elle lui avait également offert un judicieux conseil à propos de sa décision. Le plus surprenant était qu'elle avait surpassé toutes les justifications qu'il avait pu faire pour retourner sur Denobula, et lui avait présenté des raisons valides de ne pas le faire.

- « Je dirai dans la matinée au Capitaine Archer que je reste », dit-il. « De cette manière, il pensera que j'ai réfléchi à son offre avant de prendre une décision, alors que je t'ai laissée la prendre pour moi. »

- « Phlox-ix ! Je n'ai pas fait une telle chose. »

- « Bien sûr que non », dit-il.

Il l'emmena devant un container de sangsues de boue d'Aldebaran. Ce n'est pas parce qu'elle allait partir dans quelques jours qu'il ne devait pas profiter de cette opportunité de poursuivre son éducation. Il indiqua le container : « Ces sangsues font une puissante sécrétion qui fonctionne comme un sédatif artificiel. Si notre patient Kreetassan... qui avait une sacrée poigne avant sa chirurgie... a besoin d'être endormi, j'en essaierai quelques-unes. »

- « Et si ça ne marche pas », dit Berina, « j'ai vu une fougère bladivienne parmi ces plantes. Les racines font une bonne tisane apaisante quand elles sont macérées. »

- « Bonne réponse ! » Dit-il. Il lui fit un sourire radieux. Elle ferait une recrue parfaite pour l'IME.

Entouré par ses créatures, enseignant joyeusement à Berina, sachant qu'il restait sur l'Enterprise... Phlox sentit qu'il était revenu chez lui.

F I N